

Grâce à quelques amies de pensionnat et aux relations d'affaires que son père entretenait avec quelques-unes des plus riches familles anglaises de Québec, Clorinde avait fait des connaissances dans le beau monde. Elle prit le prétexte de rendre à ses amies les politesses qu'elle en avait reçues, et les invitations du bal, comme cela devait être, furent faites en son nom.

M. Charles Guérin et M. Henri Voisin furent les premiers invités parmi les jeunes gens de la ville et s'y rendirent ensemble.

Il n'est pas besoin de dire que M. Wagnaër n'épargna rien pour cette occasion. Clorinde et Louise s'étaient chargées des préparatifs. Elles avaient transformé la maison et les jardins à ne pas s'y reconnaître. Elles avaient disposé avec art dans tous les appartements des guirlandes de feuilles d'érables entremêlées de fleurs. On avait abattu plusieurs cloisons, ce qui avait fait une salle de danse très vaste, tapissée d'un bout à l'autre de branches de sapins et d'érables. Des *convolvulus*, des *clématites* et d'autres plantes grimpantes étaient artistement mêlées à la verdure : leurs fleurs blanches, rouges, bleues ou jaunes formaient tout autour une véritable charmille. De grands vases d'albâtre contenant des bougies de diverses couleurs répandaient une lumière fantastique dans les vestibules et les boudoirs ; tandis que plusieurs lustres jetaient dans la salle du bal une éblouissante clarté, d'autres vases pleins de fleurs odoriférantes mariaient leurs suaves senteurs aux exhalaisons aromatiques des sapins, et une brise légère, qui pénétrait par toutes les ouvertures de la maison, agitait doucement et lumières et parfums.

Au fond de la salle de danse, il y avait deux larges fenêtres qui donnaient sur le jardin. On n'en avait fait qu'une seule porte. Plusieurs arcs de verdure élevés très près les uns des autres formaient un chemin couvert